

BYRRH

VIN TONIQUE et APERITIF

RECOMMANDE AUX FAMILLES VENTE EN 1912 - 11.000.000 DE BOUTEILLES
L. VIOLET. - THUIR, FRANCE

Agents: PAUL GELPI & SONS, New Orleans

BYRRH

Suite de la 1ère page.

moules et des presses pour faire le dollar et le demi-dollar en argent.

Grâcié.

Jacks. — Warren Cole, condamné à perpétuité pour assassinat, a été grâcié par le gouverneur Brewer.

Incendie.

Shubuta. — Dimanche, le feu a détruit la résidence de E. S. Maxwell.

"BILLET PARISIEN"

Le cinéma, c'est le spectacle qu'affectionnent en ce moment les blessés qui sont en convalescence; on les conduit à ces représentations, où des places gratuites leur sont réservées, et ceux qui s'amusent le plus sont les arabes et les turcs-sénégalais; ces films de la guerre leur causent de vraies joies.

Les conduire au cinéma vaut mieux que d'amener ces mahométans aux églises et aux chapelles comme le font certaines dames de la Croix-Rouge qui, très dévouées, très charitables, s'obstinent à ne pas vouloir comprendre que l'hôpital doit être neutre et que le dévouement aux blessés est indépendant de la religion.

A ce sujet les journaux ont raconté cette amusante anecdote: Dans un hôpital un médecin consultant un marocain blessé, aperçoit que sa poitrine est couverte de médailles et de scapulaires.

— Quelle est ta religion? lui demande le médecin.

— Moi? Mahomet.

— Eh bien, pourquoi portes-tu toutes ces médailles?

— Et le Marocain riant de toutes ses dents blanches de répondre:

— Ça bon café!

J'avais cru à une inoffensive plaisanterie de quelques journalistes de bonne humeur. Mais il paraît que l'histoire est vraie. Il aurait été dommage qu'elle ne le fût pas.

Le soldat mahométan qui se souciait fort peu de toutes ces amulettes, avait remarqué que les dames attachées à l'hôpital prodiguaient les douceurs aux blessés qui montraient de l'empressement pour les exercices religieux et que ceux-là avaient de l'excellent café, bien sucré, tandis que les autres devaient se contenter d'un café léger et peu odorant. Aussi, l'Africain se précipitait-il vers les médailles et les images de religion afin d'avoir du moka de première qualité.

« Ça bon café », ce scepticisme est déhélieux et quelle leçon pour ces propagandistes trop zélés, mais « séduits », comme disaient les anciens.

JEAN-BERNARD.

GRAVE INCIDENT A BRUGES

Entre les Autorités allemandes et les Corps consulaires.

Un gros incident s'est produit à Bruges entre les autorités allemandes et les corps consulaires. Le commandantur avait, sans avis préalable, ordonné aux consuls d'enlever leurs écussons et leurs drapeaux, menaçant au cas où ils s'y refuseraient, de faire enlever ces emblèmes par la force.

Les consuls, y compris celui de la Turquie, protestèrent, mais les autorités allemandes ne voulurent rien entendre, et elles revinrent avec de nouvelles ordonnances. Aux termes de l'une d'elles, les consuls devaient demander l'exequatur au gouvernement allemand de Belgique. Les consuls firent remarquer que cela était contraire à la convention internationale consulaire, qu'aucun Etat ne le tolérerait, que c'était une violation du droit des nations et de tous les usages. Ils ajoutèrent qu'ils n'avaient pas été relevés de leurs fonctions, que la guerre ne peut avoir aucune influence sur la légitimité de leur charge, attendu que la Belgique n'est que partiellement occupée et nullement annexée.

Pour toute réponse, le gouverneur de Bruges, colonel de Buttler, protesta la déchéance de tous les consuls, y compris celui de Turquie. Celui-ci étant le doyen, s'est plaint immédiatement à son gouvernement. Le colonel de Buttler a aussi fait enlever par la force les écussons et drapeaux, y compris encore ceux du consulat de Turquie. Les consuls ont du livrer leurs armes et même les épées qui font partie de leur uniforme.

Le ministre de Turquie à Bruxelles est parti pour Berlin pour s'entretenir de cet incident avec l'ambassadeur ottoman. Les autorités allemandes de Bruges ont enfin interdit de porter les couleurs belges, françaises ou anglaises.

L'ABELLE de la Nouvelle-Orléans sert des abonnements au prix de 65 cents par mois, de nos bureaux, ou 15 sous par semaine pris au porteur.

STES-VOUS ABONNEZ?

Nouvelles de St-Bernard

Il monte en grade.

Un ordre venant du Ministère de la Guerre, a été reçu aux casernes Jackson, nommant le Major Samuel Kephart, commandant du poste de Fort Williams. Il était aux casernes Jackson depuis près de trois ans.

Déplacement.

E. J. Lepine et sa famille quittent le village de Violet pour Mac Elroy, Lne., où M. Lepine a accepté un emploi de la "Ascension Red Cypress Lumber Company," il était anciennement avec la "St. Bernard Cypress Co."

La chasse.

D'après les lois de l'Etat, seuls les lapins peuvent être chassés en ce moment. Ces petits animaux sont en très grande quantité dans la région.

Retour du capitaine A. Wagner.

Un des anciens capitaines de la navigation côtière, A. Wagner, a été fêté à son retour à Arabi mardi, par un grand nombre d'amis. Il a ramené de la Nouvelle Orléans à Mobile le steamer Wabash ayant à la remorque le bateau promenade "Sunny South."

Vacances.

Mme Eva Conlin de Mont Pelier, est pour quelques temps chez sa fille, Mme E. F. Greene, femme du sergent Greene, surintendant de l'hôpital aux casernes Jackson.

KULTUR.

Les Allemands ont reconnu la nécessité de constituer un faux dossier, dans le but de se disculper des atrocités commises en Belgique et ailleurs. Une dame, arrivée hier de Luxembourg, nous conte cette tragique anecdote: "Dans le village d'Elbe, du Luxembourg belge, où les soldats du kaiser ont sévi avec une férocité inouïe, une jeune fille a vu fusiller devant ses yeux son père et sa mère. Elle-même a réussi à s'enfuir et à se réfugier à Luxembourg, où elle s'est placée comme domestique. Dès que les autorités militaires allemandes, qui occupent toujours la capitale du grand-duché, ont eu connaissance de la jeune fille, témoin oculaire qui aurait pu devenir gênant, elles l'ont fait venir à la Kommandatur et l'ont forcée, en la menaçant des pires châtiments, à signer une déclaration dans laquelle elle reconnaît que ce ne sont pas les soldats allemands, mais les soldats français qui ont fusillé ses parents. La pauvresse, terrorisée, a signé tout ce qu'on lui a demandé."

Comme il est certain que cette extorsion de signature ne constitue pas un cas isolé, nous jugeons utile de signaler dès maintenant le procédé aux nations neutres.

Dans le même village d'Elbe où presque toute la population mâle a été exterminée, sous prétexte que des francs-tireurs avaient fait le coup de feu, alors que c'étaient des soldats réguliers français qui avaient infligé aux Allemands des pertes sanglantes, un notable de l'endroit a offert à l'officier commandant le peloton d'exécution une rançon de 25.000 francs pour avoir la vie sauve. L'officier a accepté le marché, s'est fait apporter la somme, l'a mise tranquillement dans son portefeuille et a fait coller le notable au mur.

LES MEDECINS FRANÇAIS RETENUS EN ALLEMAGNE.

La mission interministérielle des prisonniers de guerre communique la note suivante au sujet de la question des médecins français retenus en Allemagne:

De différents côtés on signale que de nombreux médecins français seraient encore retenus en captivité en Allemagne, et on réclame leur échange contre des médecins allemands. Or, il ne saurait s'agir d'échange de médecins entre belligérants. La Convention de Genève stipule, en effet, que le personnel sanitaire tombé aux mains de l'ennemi sera renvoyé à son armée ou dans son pays lorsque son concours ne sera plus indispensable. L'observation de ces dispositions est exclusive de tout échange.

La restitution des médecins, infirmiers et aides-soignants doit se faire sans regard à leur nombre respectif dans les divers pays belligérants. Le gouvernement français n'a cessé de réclamer, l'application loyale de ces prescriptions internationales. Il a réussi à obtenir de nombreux restitutions. Néanmoins, un assez grand nombre de médecins et infirmiers sont encore indûment retenus en captivité. Le gouvernement français se préoccupe en ce moment par les démarches les plus pressantes d'en assurer à bref délai le retour en France.

La Conscience

"Tu ne peux proférer contre personne, écrit Sénèque, d'imprécation pire que de lui souhaiter d'être mal avec sa conscience." Mais, d'abord il faut avoir une conscience.

Hugo a chanté la conscience de Cain. Les psychologues contemporains dénieient que les grands criminels puissent éprouver des remords. Problème très complexe, — peut-être question d'espèce. Car il faut distinguer du remords, qui comporte quelque noblesse, le regret grossier de n'avoir pas réussi à se soustraire au châtiement ou la crainte de ne pouvoir lui échapper.

Mais le criminel le plus endurci discerne parfaitement entre le bien et le mal. Tant qu'il pourra, il refusera de se reconnaître l'auteur du crime, en accusera autrui, plaidera, quand le démenti sera devenu impossible, les circonstances atténuantes, l'erreur, la folie d'une heure.

Le poète a raison de dire que "jamais au criminel son crime ne pardonne"; mais le criminel lui-même ne pardonne pas à son crime.

Des témoins sincères ou dans l'occurrence, dignes de foi, qui ont vu récemment l'Empereur allemand, lui montrent vieillissant, "lassé," voûté, "perdu dans ses pensées."

Sa conscience lui parle-t-elle? Ou bien se dit-il seulement que si, à l'heure du destin, il avait prononcé la parole de paix, il serait aujourd'hui le prince le plus puissant du monde, d'un monde qui avait frissonné au vent du glaive?

Ces millions de morts et de blessés, ces ruines comme aucun cataclysme de la nature n'en a fait jamais de pareilles, tant de douleurs, tant de souffrances, c'est son œuvre. Les fondations de son empire sont encore solides, ces grandes bases posées par Bismarck, qu'il chassa comme un valet, mais déjà les voûtes, toutes les parois se lézardent, et il en entend les craquements.

Dès lors, il faut bien continuer — encore — à mentir à son Allemagne, attester le ciel qu'il n'a pas cherché la guerre, que cette guerre lui a été imposée, et cacher tant qu'il pourra les preuves de son crime et celles de son imposture. Que ne peut-il les anéantir?

Hors son Bethmann-Hollweg, et son Jagow, et son misérable fils que nul ne maudit plus à présent que lui-même, qui connaît en Allemagne la dépeche, l'admirable dépeche de Grey, du 30 juillet, que je ne me laisserai pas de citer: "Si l'on peut conserver la paix de l'Europe et traverser sans accident la crise actuelle, mon effort personnel sera de prendre l'initiative d'un arrangement auquel l'Allemagne puisse souscrire et par lequel elle pourra être assurée qu'aucune politique agressive ou hostile ne sera poursuivie contre elle ou ses alliés par la France, la Russie ou nous-mêmes, soit ensemble, soit séparément."

C'est l'Angleterre, la perfide Albion, qui a voulu la guerre!

Alors, c'est la Russie? C'est par le "Livre blanc" allemand que nous avons connu les télégrammes échangés, du 28 juillet au 1er août, entre l'Empereur Guillaume II et l'Empereur Nicolas II. Seulement, la série n'était pas complète. A cette même date du 30 juillet, l'Empereur de Russie avait télégraphié à l'Empereur allemand: "Il serait juste de remettre le problème austro-serbe à la Conférence de La Haye; j'ai confiance en votre sagesse et en votre amitié."

Tout le problème austro-serbe, c'était cette modeste requête du gouvernement de Belgrade: "Il demande qu'on lui explique comment s'exerce la participation de fonctionnaires autrichiens dans l'enquête sur l'assassinat de l'archiduc. Il ne pourrait accepter que celle qui correspondrait au droit international ou aux relations de bon voisinage. Il accepte toutes les autres exigences de l'ultimatum et déclare que, si le gouvernement austro-hongrois ne s'en contente pas, il est prêt à s'en remettre à la décision du Tribunal de La Haye."

Mais la dépeche de l'Empereur de Russie, du 30 juillet, n'a pas été reproduite par le "Livre blanc" allemand. Il a fallu que le "Messager officiel" de Petrograd la publiât avant-hier.

Il vendra pourtant un jour où l'Allemagne elle-même connaîtra la vérité. Est-ce de ce jour que l'Empereur allemand a peur? Est-ce la terreur de ce jour qui courbe sa taille et fait blanchir ses cheveux? "Varus, Varus, rends-moi, mes légions! Rends-moi l'estime du monde! Rends-moi tout ce que tu as irrémédiablement perdu!"

POLYBE.

AVIS A NOS ABONNES.

Toujours soucieux de servir nos lecteurs avec ponctualité nous serions très reconnaissants aux personnes qui ne recevraient pas leur journal régulièrement de nous prévenir au plus vite. Téléphonez Main 387.

En Afrique Occidentale Française

L'enthousiasme provoqué par la Guerre. — L'Héroïsme des Troupes Indigènes; leur recrutement. — Admirable exemple donné par les Fonctionnaires.

La déclaration de guerre de l'Allemagne a provoqué aux colonies, comme en France, un véritable enthousiasme, basé sur une foi inébranlable dans le succès de nos armes; et, en cette circonstance, nous n'avons eu qu'à nous louer de l'attitude de nos sujets, dont le loyalisme a été au-dessus de tout éloge.

En Afrique occidentale, pour ne parler que de ce groupe de possessions, l'élan a été magnifique, et toutes nos troupes indigènes auraient aimé venir combattre à nos côtés; mais, la présence d'une partie d'entre elles était nécessaire là-bas, où nous avions à défendre un beau domaine et à porter la guerre dans les colonies de nos ennemis, tâche dont nos soldats noirs s'acquittèrent à leur gloire.

On connaît les hauts faits accomplis en France par notre armée d'Afrique. Le souvenir doit en être douloureux pour nos adversaires, dont certains corps d'élite, tels les fiers régiments de la garde prussienne, ont eu tant à souffrir de l'impétuosité de nos contingents d'Algérie et du pays noir.

Mais une telle fougue suppose évidemment de grands sacrifices, de cruelles pertes. C'est ainsi que le régiment de tirailleurs sénégalais arrivé en France, parti de Dakar à l'effectif de 2.300 hommes, n'en compte plus maintenant que 600.

Pour combler de pareils vides, et pour augmenter l'aide apportée à la métropole, on procède depuis plusieurs mois déjà, en Afrique occidentale, à un recrutement intensif, qui s'opère d'ailleurs dans d'excellentes conditions et permettra de mettre dans quelque temps en présence des Allemands des milliers de ces visages noirs qu'ils ne regardent pas sans terreur.

A Kayes, un des points de concentration, nous disait, ces jours derniers, une haute personnalité du monde colonial, 20.000 recrues sont actuellement instruites et exercées, et l'Afrique occidentale fournira tous les hommes qu'on pourra lui demander.

Ce seront là de précieux auxiliaires. Le dévouement du soldat noir est, en effet, sans bornes, comme d'ailleurs la confiance qu'il a en ses chefs; mais comme, naturellement, il ne saurait avoir, surtout dans une guerre européenne, l'initiative du soldat français, dont il diffère tant par la nature et l'éducation, il s'inspire avant tout de l'exemple qui lui est donné; par suite, ceux qui le commandent sont obligés de toujours payer de leur personne, de s'exposer souvent à des dangers que la sagesse leur commanderait d'éviter pour ne pas priver la patrie de leurs précieux services.

Ainsi s'expliquent les pertes subies par les cadres de nos troupes noires; pour cruelles qu'elles soient, cependant, elles sont réparables dans un pays comme le nôtre, où la bravoure et l'intelligence se trouvent si souvent alliées, et les nouveaux contingents de l'Afrique occidentale auront des chefs qui sauront les conduire à la victoire.

Nous disions tout à l'heure que la belle conduite de nos troupes coloniales dans la guerre actuelle était connue, mais ce qui l'est moins, c'est le patriotisme ardent dont ont fait preuve nos fonctionnaires d'outre-mer.

Alors qu'ils pouvaient rester tranquillement à leur poste, de nombreux administrateurs en âge de porter les armes ont pris du service, les uns comme sous-officiers, les autres comme sous-lieutenants, et presque tous les cadres auraient été dépourvus de chefs si M. le gouverneur général Ponty et les lieutenants-gouverneurs placés sous ses ordres n'avaient réussi à persuader leurs subordonnés que leur coopération à la défense de notre territoire devait être subordonnée aux intérêts de nos colonies.

Il faut dire que l'exemple leur venait de haut. C'est ainsi que cinq des collaborateurs directs du gouverneur général ont quitté Dakar pour prendre part à la guerre; cinq, sur lesquels quatre ont déjà trouvé une mort glorieuse!

Les colonies sont donc bien, comme on l'a dit, un "conservatoire de notre énergie nationale!"

P. DIAIA.

LA PUDIQUÉ ALLEMAGNE.

Les allemands, d'après une correspondance de Berlin, occupent un château dans les environs de l'Aisne, château ayant appartenu à une dame de l'aristocratie française. En feuilletant la Bibliothèque, les allemands ont trouvé des livres nombreux et pré-

lographiques. Ils ont commencé par s'en emparer en écrivant à Berlin que les grandes dames françaises ont des mœurs déplorables.

Mais, quelques jours après, on a appris que la marquise est depuis longtemps fixée à Paris et que son château a été acheté, il y a quelques années, par un industriel saxon.

Le château appartient donc à l'un de leurs compatriotes et c'est lui qui avait garni la bibliothèque de ces livres peu édifiants.

Ajoutons, — ce que ne dit pas le journal allemand — que les teutons croyant avoir affaire à des français, ont volé la vaisselle, l'argenterie, le linge fin et, comme toujours, vidé les caves.

Le Temps

BULLETIN METEOROLOGIQUE OFFICIEL.

Observations prises Mercredi, à 8 heures du soir.

MERCREDI 10 mars.

Prédiction pour la Nouvelle-Orléans et les environs. — Temps couvert; vents légers du Nord.

TEMPERATURE.

La température d'hier à la Nouvelle-Orléans, suivant le thermomètre du bureau météorologique des Etats-Unis, sur le toit de la Douane, était comme suit:

Heure	Température
7 a. m.	49
9 a. m.	49
11 a. m.	51
1 p. m.	52
3 p. m.	54
5 p. m.	54

Le tableau suivant donne le temps pour la journée du 10 mars 1915, à la Nouvelle-Orléans.

Heure	Temp.	Vent.	M. Pluie.
7 a. m.	48	N-E 6	0.01
7 p. m.	54	SW-4	0.00

AMUSEMENTS

Orypheum

Place Main 333

PRIX: Matinées, 2:30... 50 & 75c Soirées, 8:15... 50 & 75c

MATINEES TOUS LES JOURS

MRS. MARISKA ALDRICH

Will Oakland & Singer.

De Serris Model.

Trois.

Star & Star.

Frank North & Co.

Near & Huger.

Orypheum Travel Weekly.

Orypheum Orchestra.



SIROP ANGELL

CONTER LA TOUX, COQUELUCHE

TOUX, GRUPE, BRONCHITE, MALADIES

DES POUMONS ET DE LA GORGE

PRIX

25 et 50 SOUS

Préparé par DR. RICHARD ANGELL

Et chez tous les Pharmaciens de la Nouvelle-Orléans.

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et

la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour mes-

sieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures et ferme le dimanche. Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux blocs de la rue du Canal, 2e arr. District.

F. A. BRUNET

IMPORTATEUR DIRECT

HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLER

313 RUE ROYALE 313

ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE

La Seule Grande et Unique Maison Française à la Nouvelle-Orléans.

Venez visiter et vous rendrez compte par vous-même du bas prix de mes

marchandises pour lesquelles je défie toute concurrence.

Les ordres de la campagne sont sollicités.

PHONE MAIN 4360.

CHARBONS

COKE POUR GAZ ET FONDERIE

W. G. COYLE & CO., Inc.

337 RUE CARONDELET

PHONE MAIN 3136